

CONSOMMATION et MÔDES DE VIE

ISSN 0295-9976

N° 44 Décembre 1989

Religion et comportements sociaux

Robert ROCHEFORT

Affaibli par une pratique religieuse en chute libre, le catholicisme demeure pourtant une référence pour plus de 80 % des Français et le pluralisme religieux ne s'est pas traduit par des conversions massives vers d'autres religions. Aux deux extrémités des attitudes vis-à-vis de la religion se situent d'une part les «catholiques pratiquants réguliers» et les «personnes sans religion». Tout semble opposer ces deux groupes de poids comparable et notamment leur démographie très âgée pour le premier et très jeune pour le second.

Tout n'est pas si simple pour autant : sur certains thèmes de société comme la famille, le mariage ou l'union libre, les clivages traditionnels demeurent. Mais, entre 25 ans et 39 ans surtout, les «sans religion» et les «catholiques pratiquants réguliers» ont souvent des traits communs, notamment une vie sociale et culturelle plus intense que la moyenne, un investissement associatif certain, même s'il ne se situe pas dans les mêmes secteurs. Les «jeunes catholiques pratiquants réguliers» s'avèrent même être à la pointe dans l'utilisation de certaines techniques modernes comme le micro-ordinateur ou le minitel, conséquence d'un niveau d'études supérieur à la moyenne, qui les rend confiants dans les bienfaits de la science, sans que ceci n'apparaisse contradictoire avec leur pensée religieuse.

Dans une société laïcisée telle que la nôtre, la religion semble jouer un moins grand rôle. Reléguée au rang des «affaires privées», certains ont pu croire, au cours des années 60 et 70, à sa prochaine disparition, tandis que d'autres ont cru percevoir un renouveau de sa vitalité au cours de la décennie qui s'achève. Tous les indicateurs ont montré un effondrement de la fréquentation des églises et simultanément, pourtant, un attachement marqué au catholicisme qui demeure la religion majoritaire et aux rituels de laquelle on continue à faire appel aux moments importants de la vie (naissance, mariage, enterrement).

Bien entendu, au-delà des indicateurs seulement quantitatifs, le fait religieux demeure difficile à cerner dans sa signification individuelle profonde, dans sa logique sociale et dans ses évolutions au cours du temps.

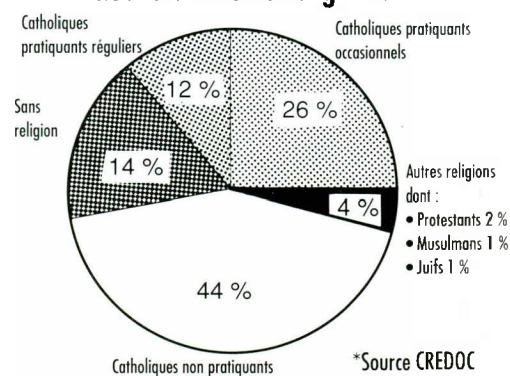
Le CREDOC a intégré dans son enquête sur "Les Aspirations et les conditions de vie des Français", réalisée à la fin 1988, une question sur l'appartenance religieuse des enquêtés.

L'objectif n'est pas de faire un comptage des religions. Il s'agit plutôt d'apporter un éclairage supplémentaire, celui de l'appartenance religieuse, sur les pratiques sociales et sur les opinions.

Une France majoritairement catholique, un catholicisme majoritairement non-pratiquant.

Les Français qui se déclarent catholiques sont largement majoritaires (82 % de la population). C'est une majorité solide qui semble ne pouvoir être concurrencée, numériquement en tout cas, par aucune des autres religions ni même, pour le moment, par ceux qui ne se réclament d'aucune appartenance religieuse.

Quelle est votre religion ?



Cette vision connue d'une France restée très catholique est contrebalancée par le spectaculaire recul de la pratique religieuse. A la fin 1988, les catholiques pratiquants réguliers ne représentent que 12 % des Français, soit très légèrement moins que les «sans religion» (14 %). Même en cumulant pratique occasionnelle et pratique régulière (38 %), il est clair que le catholicisme déclaré est d'abord, aujourd'hui en France, un catholicisme «non pratiquant» (44 % sur l'ensemble des Français et 54 % sur l'ensemble des catholiques).

Des oppositions très fortes entre générations.

Peu de questions opposent aussi radicalement les générations que celle de la religion. Celles sur la famille et le mariage produisent également des oppositions très fortes entre les classes d'âge, et cela n'est certainement pas sans rapport avec la religion. Dans le groupe des «catholiques pratiquants réguliers» et celui des «sans religion» le contraste est très net entre les jeunes et les personnes âgées : on compte quatre fois plus de «sans religion» et dix fois moins de «catholiques pratiquants» chez les jeunes de 25 ans que chez les plus de 60 ans !

Les catholiques pratiquants réguliers dans les prochaines décennies

Si le taux de pratiquants réguliers actuellement déclaré chez les plus jeunes restait stable pour les générations à venir et que, par ailleurs, les jeunes d'aujourd'hui ne changeaient pas de comportement à l'égard de la religion en vieillissant, la part des catholiques pratiquants réguliers dans l'ensemble de la société se réduirait considérablement.

Poids des catholiques pratiquants réguliers dans l'ensemble de la société (Extrapolation des chiffres actuels)

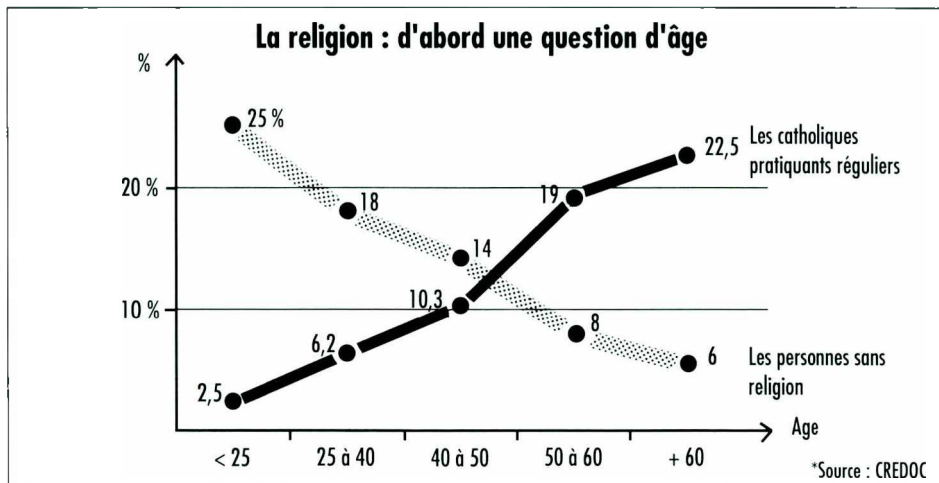
1989	2000	2030
12 %	9,5 %	2,5 %

*Source : CREDOC

Quelques caractéristiques des quatre principaux groupes.

Sans établir une réelle typologie liée aux différentes religions, il est cependant possible de repérer certains traits caractéristiques des groupes qui font le même choix religieux. La taille de notre échantillon ne nous permet d'avoir des résultats significatifs que pour les quatre principaux groupes, celui des personnes se déclarant «sans religion» et ceux des trois différentes familles de catholiques repérées selon leur pratique religieuse. Rappelons qu'à eux seuls, ces quatre groupes composent 96 % de la population française adulte.

Le déséquilibre démographique existant entre ces groupes est très important. Nombre de traits marquants s'expliquent notamment par les différences d'âge.



La question sur la religion dans l'enquête du CREDOC

Comme cela est de coutume, pour ce système d'enquêtes, toute liberté d'interprétation est laissée à l'enquêté sur les questions qui lui sont posées. Ainsi, le choix possible de se reconnaître «catholique pratiquant régulier» se fait dans un ensemble de réponses proposées, mais celui-ci ne donne lieu, bien entendu, à aucune vérification, pas plus que n'est proposé à l'enquêté un contenu précis du qualificatif «régulier», sauf à dire qu'il s'oppose à «occasionnel».

Ce questionnement laisse toute liberté de se définir membre de l'une ou l'autre des confessions religieuses proposées ou de se déclarer «sans religion». Il est bien entendu tout à fait différent d'une interrogation qui porterait sur la croyance en Dieu et sur l'athéisme : on peut se déclarer à la fois «croyant» et «sans religion» ou inversement adepte d'une religion déiste (notamment pour des raisons culturelles) et pourtant agnostique ou incroyant.

La taille de notre échantillon (2000 personnes) ne permet pas une estimation très précise du poids de chaque religion non catholique. Par ailleurs, il n'existe pas de source statistique incontestable sur ce point. L'enquête "Aspirations" du CREDOC ne couvre que la seule population française, c'est pourquoi les «musulmans» apparaissent au troisième rang, derrière les protestants. En revanche, en incluant les populations de nationalités étrangères vivant sur le territoire national (les deux tiers des musulmans), la religion islamique arrive au second rang, représentant environ 3 % de la population générale.

Le catholique pratiquant régulier

Il est âgé : 47 % ont plus de 60 ans contre seulement 30 % moins de 50 ans (moyenne 56 ans).

Il s'agit très souvent d'une femme : dans 72 % des cas.

Sa situation économique est typique de son âge : dans 90 % des cas, aucune personne du foyer n'est menacée de chômage, il possède souvent des biens fonciers.

Ses goûts et ses pratiques aussi : il ne fume pas (87 %), habite un logement ancien, suit un régime alimentaire.

C'est un vrai pratiquant : il fréquente un lieu de culte dans 85 % des cas et une association confessionnelle dans 31 % des cas.

Il croit à la famille : il la souhaite composée en moyenne de trois enfants (pour 11 % d'entre eux le nombre idéal d'enfants est au minimum de quatre et 13 % en ont eu cinq ou plus). Dans 43 % des cas, il souhaite que les prestations familiales favorisent surtout les familles nombreuses.

Ses régions types : la Lorraine, puis celles de l'Ouest.

Celui qui ne se reconnaît dans aucune religion

Il est jeune : 68 % ont moins de 40 ans.

Diplômé : d'un niveau d'études égal ou supérieur au bac dans 34 % des cas, il travaille souvent dans l'enseignement et la recherche ou est encore étudiant et parfois chômeur.

Il a moins de «temps contraint» : sa profession lui laisse plus de temps libre et des périodes de vacances plus longues. Dans 39 % des cas, il n'a pas, ou pas encore, d'enfant.

Critique : il est moins satisfait que la moyenne du niveau des salaires, du fonctionnement de la société, de la justice, des autoroutes et du cadre de vie.

Il est à la fois assez individualiste dans son mode de vie et solidaire dans ses aspirations : il est plutôt optimiste sur l'évolution des conditions de vie dans les cinq ans à venir.

Ses régions types : l'agglomération parisienne, les régions méditerranéennes.

Le catholique non pratiquant

Il est d'âge moyen : 43 ans et c'est un peu plus souvent un homme marié vivant en province dans des communes de tailles petite et moyenne.

C'est un actif : il est assez souvent absorbé par une profession très prenante : commerçant, artisan, chef d'une petite entreprise (plutôt du bâtiment ou des travaux publics). Sa vie associative est minimale.

Ses valeurs sont plutôt libérales et tolérantes : la vie commune pré-nuptiale ne le heurte pas violemment, pas plus que le divorce. Il ne souhaite pas trop de «réglementation» (surtout en ce qui concerne l'usage de l'automobile) et n'a pas une trop mauvaise image des services publics.

C'est un vrai non pratiquant : il ne fait jamais partie d'une association confessionnelle et dans 83 % des cas, il ne fréquente jamais un lieu de culte.

Sa région type : la Champagne.

Le catholique pratiquant occasionnel

C'est celui qui est le plus proche du «Français moyen» et qui possède le moins de caractéristiques à proprement parler «originales».

Il vit en province : (89 %) et se trouve satisfait de son cadre de vie quotidien.

Qu'est-ce qu'une pratique occasionnelle? 46 % des personnes de ce groupe indiquent ne jamais fréquenter un lieu de culte, 49 % seulement «exceptionnellement» et 5 % tout de même «régulièrement».

Sa région type : l'Alsace.

Religion et vie familiale.

Les écarts d'âge suffisent-ils à expliquer toutes les différences d'attitudes et de comportements vis-à-vis de la religion ? Le «classicisme» des catholiques pratiquants s'explique-t-il du fait de leur religion ou résulte-t-il avant tout de leur appartenance massive aux générations aînées qui sont traditionnellement les moins «modernistes»? En fait, le choix religieux, à chaque période de la vie, apparaît corrélé avec les pratiques sociales et les attitudes générales.

De 25 à 39 ans le concubinage n'existe pas chez les catholiques pratiquants réguliers qui sont presque tous mariés.

Dans cette tranche d'âge, au cœur de la vie, le concubinage n'est plus juvénile. Il constitue un choix de vie et se différencie -au moins civilement- du mariage. La corré-

tion des comportements et des attitudes religieuses est ici manifeste. Dans cette classe d'âge, neuf catholiques pratiquants réguliers sur dix sont mariés, ce choix apparaît sans alternative. A l'inverse la situation est très différente chez les personnes ne se déclarant d'aucune religion: «seulement» 52 % d'entre elles sont mariées alors qu'au contraire 19 % vivent en concubinage et 20 % sont célibataires.

Religion, vie sociale et modernité chez les 25-39 ans.

Dans cette population plutôt jeune et assez nombreuse, la religion catholique est moins souvent pratiquée que chez les plus âgées. Ceux qui restent le plus fidèles au catholicisme sont, dans l'ensemble, plus diplômés que la moyenne (27 % par exemple ont un

Importance du mariage et du concubinage chez les 25 - 39 ans

Mariés	52 %	67 %	75 %	89 %	67 %
Concubins	19 %	15 %	8 %	0 %	14 %
	Sans religion	Catholiques non pratiquants	Catholiques pratiquants occasionnels	Catholiques pratiquants réguliers	Ensemble de la classe d'âge

*Source : CREDOC

De 40 à 59 ans la proportion de divorce varie de 1 à 5.

Entre 40 et 59 ans, c'est la situation face au divorce qui est discriminante. Il y a en effet 20% de personnes divorcées dans le groupe qui ne se reconnaît d'aucune religion contre seulement 4 % chez les pratiquants réguliers du catholicisme. Le taux est intermédiaire, autour de 10 %, chez les catholiques non pratiquants ou pratiquants occasionnels.

La position très intransigeante des autorités catholiques -en théorie tout au moins- face au divorce contribue-t-elle à en réduire le taux chez ses fidèles ou éloigne-t-elle de la pratique régulière ceux qui connaissent ce type de situation ? Il s'agit probablement des deux à la fois.

Le veuvage rapproche de la religion après 60 ans.

La solitude, le temps retrouvé, l'espérance d'une réunion dans l'éternité sont autant de facteurs qui rapprochent les croyants catholiques de leur Eglise après la séparation d'avec leur conjoint par la mort. Ceci s'observe bien entendu le plus souvent passé 60 ans. Dans cette classe d'âge, en effet, la proportion de veufs et de veuves est maximale dans le groupe des catholiques pratiquants réguliers où elle atteint 41 % contre seulement 30 % chez les deux groupes de personnes sans religion et des catholiques non pratiquants. La proportion est intermédiaire, 34 %, pour les catholiques pratiquants occasionnels. Parce qu'elles vivent plus longtemps que les hommes, ce sont surtout les femmes qui vivent la réalité du veuvage. Ceci contribue à expliquer leur forte importance numérique dans les groupes de pratiquants.

diplôme d'université ou de grande école, contre 14 % pour l'ensemble des 25-39 ans). C'est un résultat frappant car, dans les tranches d'âge plus élevées, un bon niveau d'étude est au contraire plus fréquent dans les groupes les moins religieux. Dans les nouvelles générations, les valeurs modernistes (plus courantes chez les diplômés) ne sont plus l'apanage des personnes qui se déclarent sans religion.

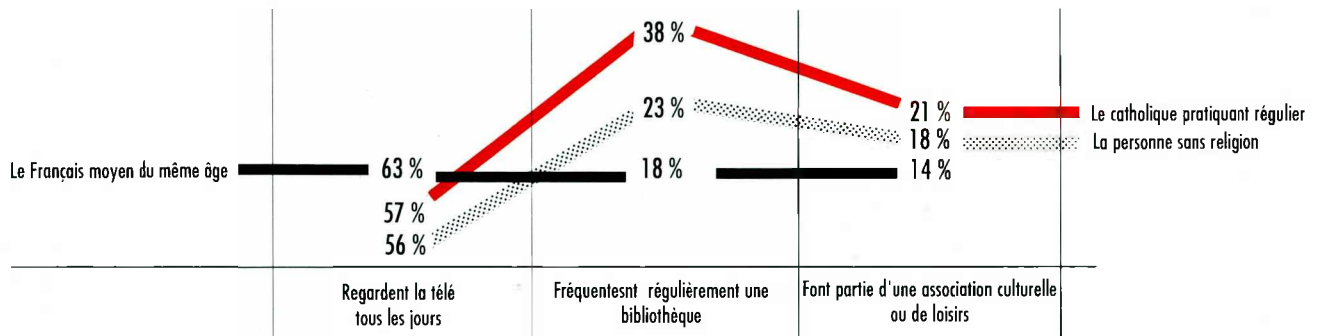
On peut penser que ceci est une conséquence du «fait minoritaire». Pour les générations aînées, la pratique religieuse régulière était une situation banale et le gros des fidèles était réuni dans des catégories sociales et culturelles moyennes. Aujourd'hui la situation est inversée, un jeune qui se déclare catholique pratiquant régulier est dans une situation très minoritaire par rapport à sa génération. On constate que ce choix est sans doute plus souvent effectué par des personnes possédant un acquis éducatif important.

Plus de vie sociale pour certains.....

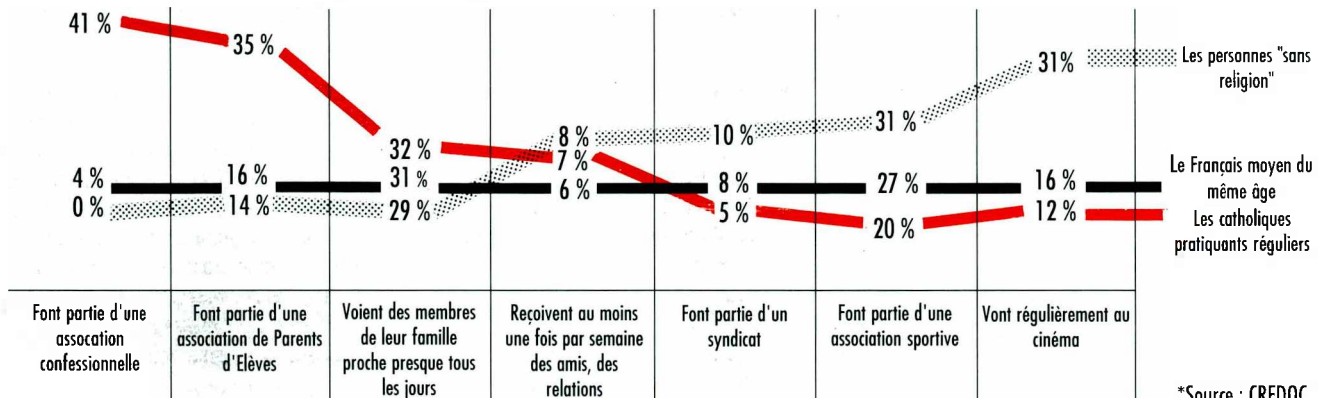
Ce sont aux deux pôles les plus affirmés de la position religieuse (pratique régulière du catholicisme et absence de religion) que se trouvent les personnes dont la vie sociale et culturelle est la plus intense. Ces deux groupes sont ceux qui fréquentent le plus régulièrement une bibliothèque, adhèrent le plus souvent à une association culturelle ou de loisirs et, en conséquence, regardent la télévision avec un peu moins de régularité. Les catholiques non pratiquants ou pratiquants occasionnels sont ici, comme sur beaucoup de sujets, tout à fait «représentatifs» des comportements moyens.

La vie sociale des 25 - 39 ans des deux groupes les plus affirmés : Catholiques pratiquants et personnes sans religion

Ce qui les rapproche : une vie sociale plus intense



Ce qui les distingue : des lieux d'investissements très différents



*Source : CREDOC

... des activités très différentes...

La vie sociale extra-professionnelle plus intense de certains groupes renvoie pourtant à des activités bien différentes.

Entre 25 et 39 ans, les catholiques pratiquants réguliers sont très mobilisés par leurs associations confessionnelles. Ils accordent également une partie plus importante de leur temps aux groupements de parents d'élèves (il est vrai qu'ils ont aussi plus souvent des enfants) et à leur famille proche (parents, frères et soeurs...). Leur profil plus « militant » ne leur rend pourtant pas les syndicats très attractifs (la question sur les partis politiques ne figurait pas dans l'enquête).

Si ce n'était justement le taux d'adhésion syndicale des personnes sans religion - supérieur, dans cette tranche d'âge des 25-39 ans, à celui de tout autre groupe - on serait tenté de considérer que le groupe

qu'ils forment est empreint d'une sociabilité très « hédoniste » : davantage de rencontres entre amis, de sorties au cinéma et une vie associative tournée de préférence vers la pratique sportive.

... mais des idées parfois convergentes.

Les thèmes sur lesquels les personnes sans religion demeurent le plus modernistes et s'opposent aux catholiques pratiquants réguliers sont ceux de la famille, du mariage, du travail des femmes, du nombre d'enfants. Encore convient-il de remarquer que ces clivages sont très atténués chez les plus jeunes. Ainsi, 49 % des Français sans religion - tous âges confondus - pensent que « la famille est le seul endroit où l'on se sent bien et détendu » contre 76 % pour les catholiques pratiquants réguliers (l'écart est donc ici de 27 points). Au contraire, chez les 25-

39 ans, ces chiffres sont, pour ces deux mêmes groupes, respectivement de 46 % et de 55 % et l'écart n'est plus alors que de 9 points.

C'est sur d'autres thèmes sociétaux que les catholiques pratiquants réguliers se caractérisent entre 25 et 39 ans par un progressisme affirmé : la confiance dans les « bienfaits de la science », l'usage d'un ordinateur domestique et celui du minitel en constituent quelques exemples. De même, ce groupe est-il plus favorable que la moyenne à ce que la société se « transforme ». Sur la plupart de ces points, il se rapproche plutôt du groupe des « sans religion ». Notons toutefois que si 42 % des personnes « sans religion » - toujours dans la classe des 25-39 ans - sont favorables à ce que les réformes nécessaires à cette transformation de la société soient « radicales », il n'y en a que 26 % chez les catholiques pratiquants réguliers qui désirent d'abord que les réformes soient « progressives ».